



Brigitte Lustenberger, *Flowers I*

BRIGITTE LUSTENBERGER

What is love ?

Exposition / Exhibition
Parc de la Torma
2020 ————— 2022
Monthey
Suisse / Switzerland

L'alliance de l'art et de la nature

Chef lieu d'un Chablais verdoyant, Monthey est une ville insolite, marquée par un développement atypique. A caractère agricole et viticole jusqu'à la fin du XIX^e siècle, notre cité a connu une forte croissance démographique durant le XX^e siècle, principalement en raison d'un développement industriel conséquent. Cette transformation sociale et l'amélioration des conditions de vie des Montheysans ont tout naturellement contribué à l'éclosion d'une vie culturelle qui peut être qualifiée aujourd'hui d'intense et variée.

Le parc de la Torma est un condensé de cette évolution positive de la commune. Situé, tout d'abord, en périphérie d'un hameau qui comptait quelques centaines d'habitants, cet écrin de verdure a su prendre, au fil des décennies, toute sa place dans la vie de notre cité. Lieu de mémoire et de recueillement, cet ancien cimetière a marqué les esprits de plusieurs générations de citoyens. Symbole de la mue de notre cité, le parc de la Torma allie tout naturellement une vocation culturelle, mais également horticole et de détente. Véritable balcon perché sur la ville, cet espace bucolique réserve une vue imprenable notamment sur les alpes vaudoises.

L'exposition de Brigitte Lustenberger s'inscrit parfaitement dans l'atmosphère surnaturelle du parc. Par ses magnifiques photographies de natures mortes et de portraits poignants, cette artiste souligne subtilement la richesse de ce lieu à la fois paysager, magique et teinté d'humanisme. Cette mise en valeur réciproque des 40 images artistiques et du parc est un décor en soi et se révèle dans la philosophie du lieu : l'art pour l'homme au sein de la nature.

Stéphane Coppey

Président de la ville de Monthey

An alliance of art and nature

The principal town in the lush Chablais region, Monthey is an unusual city, characterised by somewhat atypical development. Mainly agricultural and viticultural until the end of the Nineteenth Century, our city underwent strong population growth during the Twentieth Century, mainly thanks to the industrial development taking place at that time. This social transformation, along with the improvement of living conditions for Monthey's local residents, naturally contributed to the emergence of a cultural life which, still today, can be described as lively and varied.

Parc de la Torma was a catalyst in the town's positive development. Initially located on the outskirts of a hamlet with just a few hundred residents, this lush little bower has been able to find its rightful role within the life of our city. A place for memory and meditation, this ancient cemetery has left a mark on the souls of many generations of citizens. A symbol of our mutated city, Parc de la Torma naturally combines a cultural vocation alongside its horticultural and meditative character. A balcony perched on top of the city, this bucolic space offers breath-taking views, especially of the Vaud Alps.

Brigitte Lustenberger's exhibition fits perfectly into the park's spiritual atmosphere. Through her beautiful still life photographs and poignant portraits, the artist subtly highlights the richness of this scenic, magical place, tinged with humanism. The reciprocal enhancement between the forty artistic images and the park creates a new setting in itself, revealing the philosophy behind the location: art for the benefit of man, within nature.

Stéphane Coppey

President of the City of Monthey



De l'utilité de l'art

J'ai grandi dans le quartier du cimetière, de l'hôpital psychiatrique. Avec plus loin les carrières et le gorges de la Vièze, c'était notre biotope. Un environnement qui nous donnait à voir la fin, l'ailleurs, l'autrement ou le sauvage. Cela laisse des traces et des fissures, des tremblements de perspectives, cela donne une éducation libre, celle que l'on se fait hors cadre mais proches des vérités du monde.

Plus tard, mes parents ont trouvé à la Torma une dernière place sur Terre. Chaque année à la Toussaint, avec nos enfants, nous en faisons le pèlerinage, c'était l'occasion de raconter l'histoire de la famille. Nous prenions aussi les allées, à la recherche d'une cousine éloignée, nous arrêtant devant les monuments anciens ou remarquables, les noms connus, nous parcourions un peu de l'histoire de la ville.

Le cimetière a été désaffecté. Disparus les signes et les symboles des lignées et des communautés. Un lien de plus de rompu. Une blessure, ... jusqu'à aujourd'hui.

Il faut du temps pour qu'un nouvel état harmonieux se crée. Ce temps a été pris, il permet la réconciliation. L'art véritable donne le sentiment de l'éternité. Il ouvre des portes que l'on croyait fermées, il nous accorde au monde. Merci à Brigitte Lustenberger pour sa vision. Merci à Julia Hountou pour la réconciliation.

Guy Cristina

Conseiller Municipal
Culture, Tourisme et Jumelage

On the Usefulness of Art

I grew up in the district where the cemetery and the psychiatric hospital were located. Further afield, there were the quarries and the gorges of the Vièze: this was our biosphere. An environment which showed us the end, the elsewhere, the alternative, the wild side. It leaves you with marks and fractures, shakes your perspective, and provides you with a free education which takes place outside the formal system but closer to the truths of the world.

Later, the Torma was my parents' last place on Earth. Every year, on All Saints day, together with our children, we used to go there in a sort of pilgrimage, taking the opportunity to retrace the story of the family. We would take little lanes, look for a distant cousin, stop in front of ancient or remarkable monuments, recalling well-known names, on a journey through the history of the city.

The cemetery has now been deconsecrated and, with it, the signs and symbols of lineages and communities have disappeared. One more broken bond, a scar... until today.

It takes time to reach a new balance. This time has been taken and reconciliation is possible now. True art gives you a sense of eternity, opening doors that we thought were closed, making us tune in to the world. Thank you to Brigitte Lustenberger for her vision. Thank you to Julia Hountou for the reconciliation.

Guy Cristina

City Councillor
Culture, Tourism and Twinning Service

Un lieu de mémoire

L'endroit est désormais voué à la relation entre nature et culture, mais la première vocation de la Torma, un lieu de mémoire, est encore bien palpable. Sous cette prairie colorée reposent 1800 âmes. Dix ans auront été nécessaires à notre service pour retrouver les familles et les proches des défunts. Il a fallu un travail de bénédictin pour convaincre les descendants, de la pertinence de désaffecter ces lieux. Ce fut en quelque sorte un second deuil et pour certains, le principal souci consistait à connaître la destinée de l'endroit, avant de donner leur accord.

Il y a d'abord eu la nécessité pour la ville de développer son établissement horticole. Puis, le souhait du service culturel d'en faire un espace dynamique et une résidence d'artiste en plein air, a tracé les contours d'une collaboration. Une première idée originale de l'artiste Montheysan Faro, proposait de conserver quelques tombes emblématiques et singulières, pour les valoriser au sein d'un jardin de sculptures.

Politiquement, ce dossier a été fortement débattu au législatif pour être finalement accepté à une courte majorité. Tous s'accordent désormais sur la réussite de l'ouvrage et la complémentarité des lieux qui intègrent trois thématiques : l'Art, la Nature et le Patrimoine.

Dans la belle transparence de cette infrastructure, vous pouvez voir nos jardiniers créer les aménagements qui verdissent notre ville. Nous souhaitons encore améliorer l'accès à ce magnifique écrin pour les piétons, et pourquoi pas, à terme, le lier avec l'immense parc de Malévoz.

Gilles Cottet

Conseiller Municipal
Infrastructure, Mobilité et Environnement

A place for memories

This location is now exploring the relationship between nature and culture; having said that, the Torma's first vocation, that of a place of memory, is still very palpable. Under this lush meadow lie some 1,800 souls. It took ten years for our services to trace the families and relatives of the deceased. Convincing their descendants that to deconsecrate this place was the right thing to do required painstaking work – akin to a «second mourning». The main concern, for some, before giving their consent, was to know what the destiny of the place would ultimately be.

First, the city needed to develop its horticultural premises. Then, from the cultural services' vision to make this a dynamic space and an outdoor artist residence area, a collaboration emerged. A first original idea by artist Montheysan Faro suggested keeping some emblematic and remarkable tombs, enhancing them within a sculpture garden.

Politically, this matter was hotly debated by the law-makers before being accepted by a small majority. But now, everybody agrees on the success of all this work and on the multiplicity of functions that the location is able to fulfil, particularly around three themes: Art, Nature and Heritage.

The beautiful transparency of this infrastructure allows you to see our gardeners at work, while they create the arrangements that provide our city with its beautiful green spaces. Furthermore, we intend to improve the access to this magnificent setting by pedestrians, and maybe, eventually, to connect it with the vast Malévoz park.

Gilles Cottet

City Councillor
Mobility and Environment Service



© Julie Langenegger Lachance

PARC DE LA TORMA MONTHEY

6

Julia Hountou

Docteure en histoire de l'art et curatrice de l'exposition
Doctor of Art History and Exhibition Curator

L'ancien cimetière de la Torma, lieu de recueillement pourvu d'un charme suranné, constitue un espace de mémoire. De cet endroit hors du temps, le regard plonge sur toute la ville. C'est peut-être, avec le parc de Malévoz tout proche, un des lieux les plus extraordinaires et reposants de Monthey.

La désaffectation du cimetière a offert l'opportunité de réfléchir à cet espace et à son nouvel aménagement; celui-ci a été élaboré par les architectes montheysans Bonnard et Wœffray, en collaboration avec Emmanuelle Bonnemaïson architecte-paysagiste. De concert avec le dicastère Infrastructures, Mobilité et Environnement, le service culturel a proposé une idée originale: faire du cimetière de la Torma un lieu d'exposition. Quelques tombes ont été conservées selon des critères esthétiques et historiques. En effet, le cimetière de la Torma est le lieu d'une mémoire sacralisée sur le plan civique. Il permet de rendre un hommage public aux soldats qui se sont sacrifiés pour la Patrie et aux personnalités de premier plan – hommes politiques, médecins, militaires, etc. – comme en témoignent les monuments commémoratifs qui y sont érigés. L'aventure du cimetière de la Torma est avant tout une aventure humaine. Il s'agit d'ouvrir et partager le jardin, lieu en perpétuelle évolution, avec le plus grand nombre autour de plusieurs thèmes: la nature (parc et culture sous serres), l'art (expositions, lectures, concerts, projections en plein air...) et l'histoire montheysanne (tombes historiques conservées).

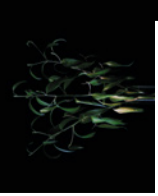
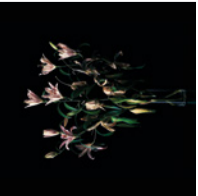

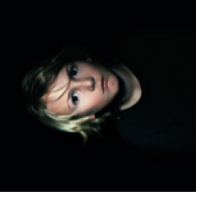
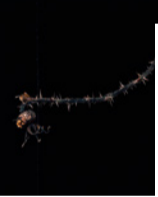
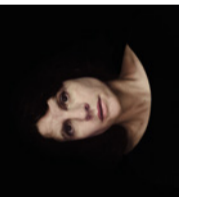

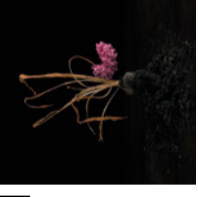


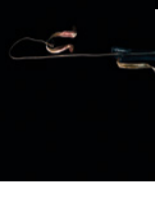



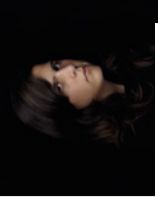
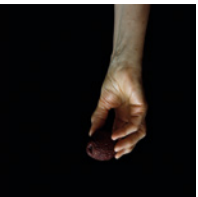
La thématique «art et nature» est au centre de ce projet. Ce dernier permet la découverte d'artistes contemporains à travers des formes plastiques actuelles. Empli de charme, le parc est ainsi voué à la relation entre nature et culture, création artistique et invention paysagère, patrimoine et contemporain. Aussi, nous avons invité la talentueuse photographe zurichoise Brigitte Lustenberger – dont les sublimes images résonnent subtilement avec l'histoire singulière du lieu – à exposer quarante clichés qui accompagnent notre cheminement au sein de ce paisible parc.

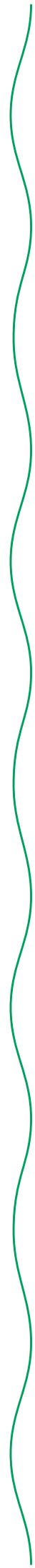
The former Torma cemetery, a quietly charming area for contemplation, is a place of remembrance. The whole town can be viewed from this timeless space. Along with the nearby Malévoz Park, it is perhaps one of the most amazing and relaxing places in Monthey.



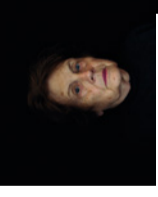
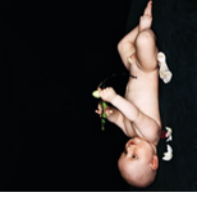

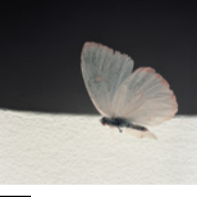








The disenchantment of the cemetery has offered the opportunity to rethink the use and organisation of this space; this was developed by architects, Bonnard and Wœffray, from the town along with architect-landscape designer, Emmanuelle Bonnemaïson. Alongside the Infrastructure, Mobility and Environment Service, the Cultural Service has come up with an original idea; to turn the Torma cemetery into an exhibition space. Some tombs have been preserved to adhere with aesthetic and historic criteria. The Torma cemetery is a place of civically sacralised remembrance. It offers the opportunity to pay public tribute to soldiers who sacrificed themselves as well as to those who worked on the front line (politicians, doctors, military personnel, etc.) as the commemorative monuments built in the cemetery attest to. The Torma cemetery project is principally a human project. It is about opening up and sharing the constantly changing garden to as many people as possible focussing on various themes: nature (park and culture in greenhouses), art (exhibitions, lectures, concerts, open-air shows...) and history of the town (preserved historic tombs).

The theme «art and nature» is the focus of the project. This allows modern artists to be discovered through modern plastic forms. Brimming with charm, the park is also dedicated to the link between nature and culture, artistic creation and landscape invention, heritage and storytelling. We have also invited the talented Zurich-based photographer, Brigitte Lustenberger, whose sublime images subtly resonate with the historic uniqueness of the space, to exhibit 40 shots which accompany our journey through this peaceful park.

Haut du parc Upper Park

Flowers II			Flowers I	Who am I looking at? XIII
Flowers VII			Flowers XXIII	Who am I looking at? XIII
Flowers XXVII			Flowers IX	Flowers IX
Flowers XXXVII			Flowers XXVIII	Who am I looking at? I
Flowers XXVI			Flowers XI	Who am I looking at? III
Flowers XII			Flowers XXXIII	Flowers XXXIII
Flowers XXIX			Flowers XXXVI	Talk of town II
Who am I looking at? IX			Flowers XXIV	Flowers XXIV



Flowers XXII			Flowers X	Flowers X
Who am I looking at? II			Flowers VIII	Who am I looking at? XV
Flowers XXXIX			Flowers X	Who am I looking at? XV
Who am I looking at? X			Flowers VIII	Who am I looking at? XV
Flowers VIII			Flowers X	Who am I looking at? XV
Who am I looking at? XV			Flowers XIX	Who am I looking at? VIII
Flowers XIX			Flowers XIX	Who am I looking at? VIII

Bas du parc Lower Park



BIO BRIGITTE LUSTENBERGER

<https://lufo.ch>

Née à Zurich, en Suisse, Brigitte Lustenberger a étudié à l'Université de Zurich et a obtenu un BA et un MA en histoire sociale et photographique. Puis, elle s'est établie comme artiste visuelle. Elle a ensuite déménagé à New York et a reçu son MFA en Fine Art Photography & Related Media à Parsons The New School of Design en 2007. Dans ses séries, l'artiste s'intéresse en particulier à l'étude du regard, aux interactions entre présence et absence dans l'image photographique, et au fait que l'observation d'une photo est la plupart du temps influencée par la mémoire collective. Elle explore la fragilité de la vie, l'éphémère, la mort, le processus du vieillissement : la beauté d'une fleur fanée, la délicatesse d'une aile d'insecte, une lumière légère sur un monde presque oublié. Pour les portraits et les natures mortes, elle se réfère au sens initial du mot portrait, qui vient du latin *portrahere*, pouvant être traduit par tirer quelque chose hors de, découvrir quelque chose, le révéler à la lumière. Brigitte Lustenberger est très intéressée par l'ambiguïté du médium photographique lorsqu'il préserve le moment tout en donnant à ressentir son caractère transitoire.

Brigitte Lustenberger a exposé au niveau national et international des expositions personnelles et collectives. Elle a exposé individuellement au Musée de l'Elysée à Lausanne, à la Christophe Guye Galerie et la Scalo Galerie de Zurich, à La Chambre à Strasbourg, au Photoforum PasquArt à Bienne. Son travail a été présenté dans des expositions collectives aux Kunsthalle de Bern et de Lucerne, à Unseen Amsterdam, Photo London, au Centro internationale de Fotografia à Milan, mais aussi à la Filature à Mulhouse, dans le cadre du festival TRANS(E) 2011. Elle a reçu le Grand Prize Winner PDNedu, the Golden Light Award, Shots/Corbis Student Photographer of the Year, Prix de Photoforum PasquArt, The Photo Review Competition, Selection Voies Off à Arles, entre autres. Elle a bénéficié de résidences à Berlin, au Caire et à Maloja et a récemment reçu le prestigieux prix swiss Landis&Gyr Residency Award et le Photography Award du Canton de Berne à deux reprises.

Brigitte Lustenberger est représentée par la Christophe Guye Galerie.

Born in Zurich, Switzerland, Brigitte Lustenberger studied at Zurich University and received her MA in Social and Photo History in 1996. In the following years she established herself as an fine art photographer. She moved to New York and received her MFA in Fine Art Photography and Related Media at Parsons The New School of Design in 2007. The main issues in her works lie in her interest in the study of the gaze, the interplay between absence and presence in a photographic image, and the fact that the reading of a photograph is most often triggered by a collective memory. She explores the media itself and its close connection to themes like decay, memory, death and transitoriness. Brigitte Lustenberger creates a modern and yet baroque universe by following a baroque still life tradition to evoke meaning by showing and choosing certain objects, facial expressions and gestures. The images are very much about the transitoriness of being and the constant human involvement in it – and its resulting changes of fates. The artist goes back literally to the meaning of the word Portrait which descends from the latin word *protahere* which can be translated as to pull out something, to bring something forward, to bring something to light. The black spaces from where the faces or the still lifes appear leave room for the viewer's interpretation. Most of the lighting in the photographs is natural daylight coming in through a window.

Brigitte Lustenberger has shown nationally and internationally in both solo and group shows. She had Solo Shows at the Musée de l'Elysée in Lausanne/Switzerland, at Walter Keller's Scalo Gallery in Zurich and New York, at Le Maillon in Strasbourg/France, Kunst Keller Gallery in Bern, Photoforum PasquArt in Bienne. Her works have been part of group shows in the Kunsthalle Bern, Kunsthalle Luzern, Art Cologne, Centro Internazionale de Fotografia in Milan. She was awarded the Grand Prize Winner PDNedu, the Golden Light Award, Shots/Corbis Student Photographer of the Year, Prix de Photoforum PasquArt, The Photo Review Competition, Selection Voies Off at Arles, and others. She received fellowships for Cairo and Maloja and was awarded with the prestigious swiss Landis&Gyr Residency in 2013. In the same year she was awarded for the second time (after 2002) the Photo Award of the Canton Bern.

Brigitte Lustenberger is represented by the Christophe Guye Galerie.

Formation Education

2004–2007

Master of Fine Arts (MFA) in Photography and Related Media, New School University, New York, USA

1989–1996

Master of Arts (MA) in Social and Photo History, University Zurich, Suisse / Switzerland

Sélection d'expositions personnelles Selected solo exhibitions

2017

"This sense of wonder", ArtStadtBern, Bern, Suisse / Switzerland

2016

Christophe Guye Galerie, Zurich, Suisse / Switzerland

2014

Galerie Kunst Keller, Bern, Suisse / Switzerland

2012

Walter Keller Galerie, Zurich, Suisse / Switzerland

2010

Etagen (Förderprojekt Loeb und DC Bank), Bern, Suisse / Switzerland

2009

Kabinett Kunstraum Winterthur, Suisse / Switzerland

2008

Chambre à Part/Le Maillon Strasbourg, France

Galerie Madonna#Fust, Bern, Suisse / Switzerland

2007

Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse / Switzerland

2006

Scalo Galerie, Zurich, Suisse / Switzerland

2004

Photoforum PasquArt, Biel, Suisse / Switzerland

2003

Torre Belvedere, Maloja, Suisse / Switzerland

Collections Collections

Collection Musée de l'Elysée, Lausanne
DC Bank, Bern
Stadt Biel
Stadt Bern
Kanton Bern
Loeb, Bern
The Center of Fine Art Photography, Fort Collins CO, USA

Sélection d'expositions collectives Selected group exhibitions

2019

Tut en Flur – in voller Blüte, TART, Zürich, Suisse / Switzerland

Les Boutographies, Montpellier, France

Aufgeblüht und abgelichtet, Galerie Stihl Waiblingen, Allemagne/Germany

2018

Darmstädter Tage der Fotografie, Museum Künstlerkolonie, Allemagne / Germany

2017

Flowers I, Galerie Béatrice Brunner, Bern, Suisse / Switzerland

2016

La Nuit des images, Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse / Switzerland

2014

Extravaganza, Galerie Crochetan, Monthey, Suisse / Switzerland

ArtCityBern Bern, Suisse / Switzerland

L'harmonie des extrêmes, Stadtgalerie, Bern, Suisse / Switzerland

Sichtweisen, Kornhausforum, Bern, Suisse / Switzerland

2013

Mitbringsel Stadtgalerie Bern, Suisse / Switzerland

Near by Night Berlin, Allemagne / Germany

ART Zurich Zurich, Switzerland

Fotopreis des Kantons Bern, Kornhausforum, Bern, Suisse / Switzerland

Cantonale Kunstmuseum Thun and Musée de l'Arts Moutier, Suisse / Switzerland

2012

Das Narrative in der Fotografie Kunsthau Kaufbeuren, Allemagne / Germany

Eliza's eating elephants and hates to draw trees sic! Raum für Kunst, Luzern, Suisse / Switzerland

La Nuit des images, Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse / Switzerland

Soirée Graphique, Kunsthalle Bern, Suisse / Switzerland

Near by Night Projection, Lausanne, Suisse / Switzerland

2011

After Dark La Filature, Mulhouse, France

Family Value Michael Mazzeo Gallery, New York, USA

2010

Inside Out Part II Kunsthalle Luzern, Suisse / Switzerland

Print Center Gallery, Philadelphia, USA

2009

Regionale 09 Kunsthau Langenthal Catch of the Year, Dienstgebäude, Zurich, Suisse / Switzerland

2008

Faccia a Faccia, Forma Centro Internazionale di Fotografia, Milano, Italie / Italy

Auswahl Madonna#Fust ART Cologne, Allemagne / Germany

2007

Voies Off Arles, France

Selected by ... Kunsthau PasquArt, Biel, Suisse / Switzerland

2006

Aeschlimann Corti Stipendium, Kunsthau Thun, Suisse / Switzerland

The Naked Truth The Center of Fine Art Photography, Fort Collins, USA

2005

FIVE Scalo Gallery Space, New York, USA

Epson Art Photo Award, ART Cologne, Allemagne/Germany

2004

Soho Photo National Photographic Competition, SohoPhoto Gallery, New York, USA

Distinctions Awards

2014

Werkbeiträge City and Canton of Bern, Stanley Thomas Johnson Fondation, Migros Kulturprozent, Switzerland

2013

Landis&Gyr Award, Berlin, Allemagne / Germany

Photography Award, Canton Berne, Suisse / Switzerland

Werkbeiträge, Stadt, Kanton und Burgergemeinde Bern, Pro Helvetia, Migros Kulturprozent, Suisse / Switzerland

2011

Résidence à New York / Grant for residency in New York, Ville et Canton de Berne/City and Canton of Berne, Suisse / Switzerland

2010

PA (International Photography Awards), Honorable Mention Recipient, New York, USA

2009

PWPs 35th Anniversary Call, Juror's Selection, New York, USA

2009

Ankauf, City of Bern, Suisse / Switzerland

Werkbeitrag Canton Bern, Suisse / Switzerland

2008

Résidence au Caire / Residency in Cairo, Bern, Suisse / Switzerland

Prix Artistique Féminin / Frauenkunstpreis, 2. Place, Berne, Suisse / Switzerland

2007

Ankauf, Canton Bern, Suisse / Switzerland

Sélection Voies Off ..., Arles, France

2006

Grand Prize Winner, PDNedu, New York, USA

Golden Light Award, Maine, USA

2005

Prix de Photoforum, Biel, Suisse / Switzerland

Epson Art Photo Award, Cologne, Allemagne / Germany

2004

Werkbeiträge, Canton of Bern and BAK, Suisse / Switzerland

PS Gr Dean's Scholarship, New School University, New York, USA

2003

Résidence à Maloja / Residency in Maloja, visarte.ch, Suisse / Switzerland

Werkbeiträge, City and Canton of Bern, Suisse / Switzerland

2002

Photography Award, Canton of Berne, Suisse / Switzerland

Werkbeitrag, Pro Helvetia, Suisse / Switzerland

BRIGITTE LUSTENBERGER

Le goût des autres ou Élégie en clair-obscur The Tastes of Others or Elegy in Chiaroscuro

Interroger la photographie dans son pouvoir de représentation revient à formuler la question du jeu entre réalité et fiction. Ainsi, sans avoir recours aux artifices de l'insolite, à l'attirail du bizarre et de l'étrange, mais en usant au contraire de composants du quotidien, Brigitte Lustenberger bâtit une « intrigue » visuelle dont les héros sont interprétés par de faux acteurs, ses modèles auxquels elle attribue des rôles. Ses photographies se présentent en effet comme des mises en scène puisque leurs protagonistes sont appréhendés tels des personnages, selon une approche théâtrale. Elle les dirige avec soin à la manière d'un réalisateur de cinéma, en travaillant avec eux sur leurs gestes et leurs expressions faciales².

Photographier constitue un acte de fiction dont la finalité vise autant à subordonner le vrai au faux qu'à infléchir le visible sous le pouvoir de l'imagination. (...)

Questioning the representative capacity of photography means re-examining the relationship between reality and fiction. Brigitte Lustenberger does so without resorting to devices like the unusual or trappings of the bizarre and strange. Conversely, in using elements from everyday life she builds a visual « plot » in which the heroes are played by pretend actors, her models, to whom she gives roles. In fact, her photographs seem like stage sets, their protagonists like characters as part of her theatrical approach. Like a film director, she painstakingly coaches them on gestures and facial expressions².

Taking photographs is an act of fiction which aims both to subordinate the true to the false, and to subject the visible to the power of the imagination. (...)

¹ Ce texte de Julia Hountou a été publié dans *Brigitte Lustenberger, Still*, éd. NEAR, Lausanne & Till Schaap Edition, Bern, juin 2014, 22x17 cm, 80 p. Fr/En./All. (Avec la contribution d'Ariane Pollet)
This text of Julia Hountou has been published in *Brigitte Lustenberger, Still*, ed. NEAR, Lausanne & Till Schaap Edition, Bern, June 2014, 22x17 cm, 80 p. F/GB./Gl. (with the contribution of Ariane Pollet)

² Elle travaille surtout avec les membres de sa famille, ses amis ou des amis d'amis. Mue par un besoin de contrôle intégral, elle œuvre le plus souvent seule, sans styliste, ni maquilleur ou coiffeur, parfois avec un assistant.
She works principally with the members of her family, her friends or friends of friends. Driven by an integral need for control, she generally works alone, without a stylist, make-up artist or hairdresser, sometimes with an assistant.



Brigitte Lustenberger, *Don't look now II*

Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? I*



L'écoute de l'altérité

Dans l'univers de Brigitte Lustenberger, tout est recherche du dépouillement pour mieux se focaliser sur les visages. La singularité et la diversité de ces derniers est à proprement parler un « miracle »³. Pour les magnifier, depuis 2008, elle a élaboré un ensemble cohérent de portraits représentant ses modèles, généralement en buste et seuls, ou en couple lorsqu'ils créent un duo sous forme de diptyque. Elle tente ainsi de saisir l'esprit même d'une rencontre – cette confrontation avec un « autre » et son expérience unique du monde – afin d'en partager l'éternité. Elle sait combien ce genre photographique est par essence un mélange de connivence et de cruauté, destiné à obtenir en un temps succinct l'expression la plus juste et la plus sincère de la vérité du modèle. À la croisée de la matière et de l'esprit, du corps et de l'âme, du visible et de l'invisible, la face exprime les sentiments cachés, les humeurs et les affects. La multitude des expressions échappe à la répétition. Physiologiste de la psyché, la photographe traque et sonde la personnalité d'hommes et de femmes dans leurs attitudes et les inflexions de leur regard, afin de restituer l'irréductible singularité de leur présence.

3 Elle semble rejoindre en cela la pensée de François Mauriac: « Un miracle que nous ne voyons même plus, tellement il est commun, c'est qu'aucun visage humain, autant qu'il en existe et qu'il en ait existé, n'en reproduit un autre. (...) Il n'y a pas un seul vivant qui reproduise exactement et trait pour trait l'un des milliards de visages qui nous ont précédés. Un être humain est tiré à un exemplaire unique et jamais reproduit depuis que le monde est monde. » (François Mauriac, *Ce que je crois*, Grasset, Paris, 1962, p. 34.)

In this she seems to share the sentiments of François Mauriac: « A miracle we no longer even see, so commonplace it has become, is that no human face, despite the numbers that exist and have existed, reproduces another human face. (...) There is not a single living being who reproduces exactly feature for feature one of the billions of faces that preceded us. A human being is a unique copy and has never been reproduced since the world has been the world. » (François Mauriac, *Ce que je crois*, Grasset, Paris, 1962, p. 34.)



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? XIII*

Listening to otherness

Everything in Brigitte Lustenberger's universe is aimed at stripping back to heighten her focus on faces. Their singularity and diversity is in the strictest sense, a « miracle »³. To celebrate them, since 2008 she has been building up a coordinated ensemble of portraits of her models, generally as solo head and shoulders portraits or duos in diptych form. This is how she attempts to capture the spirit of an encounter, that confrontation between an « other » and its unique experience of the world, to share its eternity. She knows how much this photographic genre is essentially a mix of connivance and cruelty, designed to instantly obtain, the most accurate and sincere expression of the model's truth. Poised between matter and spirit, body and soul, visible and invisible, the face expresses hidden sentiments, moods and emotions. The array of expressions avoids repetition. Physiologist of the psyche, the photographer stalks and probes the personalities of men and women seen in their attitudes and the inflections of their gaze to reproduce the intractably unique nature of their presence.



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? XVIII*

Mutiques, ils apparaissent dans la pleine intensité de leur être, tous saisis à la lumière naturelle dont Brigitte Lustenberger utilise l'action modelante à la façon d'un sculpteur maniant la glaise, puis qu'elle transcende plastiquement par la perfection des tirages⁴. Ces portraits sont d'autant plus forts qu'ils sont dépourvus de tout attribut et de toute connotation anecdotique. Parce qu'ils ont évacué l'obsession du paraître, ses modèles offrent d'eux une profonde épaisseur, une manière d'être-là, tel le *Dasein* cher à Martin Heidegger⁵. La plupart témoignent d'une grande qualité d'abandon qui concourt à muer leur visage en lieu d'apparition de l'intériorité; ils portent en eux une expression grave, existentielle. Même les enfants affichent des linéaments d'une troublante maturité. On ne peut s'empêcher d'être à la fois émerveillé et surpris devant leurs visages à la beauté dérangement, mêlant insouciance et réflexion.

Mute, they appear in the full intensity of their being, trapped by the natural light whose shaping effect Brigitte Lustenberger uses like a sculptor moulding clay, which she then transcends aesthetically through the perfection of her prints⁴. These portraits are all the stronger for being entirely devoid of trivial attributes or connotations. Having rid themselves of the obsession with appearance, her models attain a great density, a way of «being there», like Martin Heidegger's beloved *Dasein*⁵. Most display a great quality of surrender which helps transform their faces into monitors of their inner lives; they wear a solemn, existential expression. Even the children reveal traces of a disconcerting maturity. We cannot help being both amazed and surprised before their faces, with their disturbing beauty, mingling carefreeness and reflection.

4 Elle travaille avec un appareil grand format (Linhof) et des films négatifs 4x5 inch.
She works with a large format camera (Linhof) and 4x5 inch negative films.

5 L'expression *Dasein* est un mot composé de l'allemand qui signifie littéralement, «être-là», au sens de «présence» ou «existence».
Dasein is a German compound word which literally means «being there», in the sense of «presence» or «existence».

Captivée par l'absolue splendeur du noir, la photographe dissimule le décor dans l'obscurité totale. Le huis clos du studio apparaît tel un espace vide qui contraint ses modèles à se situer par rapport à eux-mêmes. Ce parti pris répond autant aux exigences esthétiques qu'à une déclinaison iconographique des postures et des expressions. En annihilant le contexte, Brigitte Lustenberger enquête sur le motif du visage, sur la pure manifestation des émotions. L'arrière-plan sombre tire les portraits vers une abstraction qui absorbe les formes et accentue le sentiment d'introspection. Ainsi fixés par l'objectif, les personnages semblent à la fois proches et lointains, familiers et étrangers. La façon dont ils se détachent sur le noir les auréole tout en les mettant hors d'atteinte.

Émergeant peu à peu du fond obscur, les sujets se composent progressivement, trait après trait. Le visible est alors menacé par l'invisible, l'obscurité rongant à chaque instant la lumière. L'image aussitôt formée entame un processus de disparition. Avec ces faces qui semblent surgir de mémoires perdues, Brigitte Lustenberger joue de la temporalité en imaginant leur fuite prématurée dans l'oubli. Si elles cristallisent le sentiment d'identité de l'homme, l'artiste suggère également qu'elles ne cessent de se dérober, d'échapper aux tentatives de les cerner et de les fixer une fois pour toutes. «Miroir des mouvements de l'âme»⁶, le visage dévoile le moi profond sans jamais l'exhiber ou l'épuiser.

Dans cette démarche, l'échange se révèle primordial. Souvent de trois-quarts, parfois de profil, le rapport d'égal à égal que Brigitte Lustenberger instaure avec ses modèles traduit son souci de capter une part d'authenticité qu'exprime en priorité l'intensité des regards. Constellant les photographies, ils constituent «la chair de l'émotion». Elle-même exposée, la photographe est particulièrement sensible à leur variété, qu'ils soient inquisiteurs, attentifs, interrogateurs ou malicieux. À l'affût de ces derniers, elle cherche à percer les sentiments les plus profondément enfouis; à explorer l'invisible, mettant ainsi en évidence leur importance dans la rencontre du visage. Celle-ci n'est rendue possible que par le jeu visuel⁷ qui permet de transgresser les limites corporelles et d'entrer en relation avec l'autre. C'est par cette réciprocité – je te vois et tu me vois – que le dialogue s'établit. Le «connais-toi toi-même» transite par la relation d'une âme à une autre; «l'œil-miroir» des modèles ouvre le champ de la dialectique.

Captivated by the absolute splendour of black, the photographer conceals the setting in total darkness. Behind *huis clos* of her studio so resembles an empty space that it compels her models to pose with only themselves as reference. This premise meets both aesthetic requirements and to an iconographic modulation of postures and expressions. By suppressing the context, Brigitte Lustenberger sets out to investigate the subject of the face, the pure expression of emotions. The sombre background draws the portraits towards an abstraction that absorbs shapes, accentuating the sense of introspection. Transfixed by the lens, the characters seem both close up and distant, familiar and foreign. Their silhouetting against the black both gives them an aura and places them out of reach.

Tentatively emerging from the dark background, her subjects gradually take shape, feature by feature. The visible is threatened by the invisible, with darkness constantly abrading the light. The image thus formed begins a process of disappearance. With these faces that seem to emerge from lost memories, Brigitte Lustenberger plays with time by picturing their premature flight into oblivion. While they crystallise the sense of human identity, the artist also insinuates their incessant withdrawal, escaping attempts to close in on them and fix them once and for all. «Mirror of movements of the soul»⁶, the face discloses the deep self without ever flaunting or consuming it.

6 Jean Renson, *Les dénominations du visage en français et dans les autres langues romanes*, 2 vol., Les Belles lettres, Paris, 1962; vol. 1, p. 188 sqq.

Jean Renson, *Les dénominations du visage en français et dans les autres langues romanes*, 2 vol., Les Belles lettres, Paris, 1962; vol. 1, p. 188 et seq.

7 À en croire l'étymologie, le terme «visage» vient du latin *videre-visus* («ce qui est vu») et est donc centré sur la vision. Looking at the etymology of the word «visage» [face], we see that it derives from the Latin *videre-visus* («that which is seen») and is thus centred on vision.



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? III*

La fascination pour les portraits de Brigitte Lustenberger peut tenir en partie du rendu des carnations. Réfutant l'artifice du maquillage ou de la retouche, son œil tente de déceler par une observation presque anatomique les moindres détails: pores, pigmentation, pilosité, rides, ridules... Cette mise en relief de l'épiderme fournit un autre reflet de nous-mêmes, de notre précaire humanité. Peu à peu les expressions s'altèrent, les flétrissures apparaissent, les joues se creusent, les cheveux blanchissent. Révéler le vieillissement nous aide à accepter notre impuissance devant l'avancée inexorable du temps, à affronter ce déclin inéluctable que les valeurs occidentales font redouter. Ces portraits constituent un moyen de retenir ces visages et de lutter contre leur anéantissement. Ainsi leur existence ne disparaîtra pas complètement, elle sera prorogée par les regardeurs, dépositaires de la mémoire. (...) La chevelure – ou plus exactement la perruque – grise délicatement posée sur la table en bois représente quant à elle l'élément du corps subsistant à partir duquel le souvenir s'évertue à reconstruire un tout indivisible. Partie indissociable d'un être vivant, les cheveux, une fois séparés de la

In this process exchange is vital. Often in three-quarter view, sometimes in profile, Brigitte Lustenberger sets up a relationship of equals with her models that conveys her concern with capturing a degree of authenticity which prioritises the intensity of their gaze. Scattering the photographs, these gazes represent «the incarnation of emotion». Exposed herself, the photographer is particularly sensitive to their variety, whether inquisitive, attentive, interrogative or malicious. Alert to such emotions, she seeks to delve into the most deeply buried, to explore the invisible, highlighting their importance in engaging with the face. This is only made possible by the visual interplay⁷ that allows us to cross physical limits and enter a relationship with the other. It is through this reciprocity – I see you and you see me – that dialogue is established. «Know thyself» is transmitted through the relationship of one soul to another; the «eyemirror» of her models opens up the field of dialectics.



Brigitte Lustenberger, *Stranded*

dépouille, deviennent, par synecdoque, le substitut de celui-ci. Cette image percutante rappelle admirablement l'attitude d'Hugues l'endeuillé de *Bruges la morte*, souhaitant prémunir de tout heurt « *le trésor conservé de cette chevelure intégrale qu'il n'avait point voulu enfermer dans quelque tiroir de commode ou quelque coffret obscur (...) aimant mieux, puisqu'elle était toujours vivante, elle, (...), la laisser étalée et visible comme la portion d'immortalité de son amour.* »⁸

The fascination of Brigitte Lustenberger's portraits may be partly due to her depiction of skin tones. Rejecting the artificiality of make-up and retouching, her eye strains to detect the tiniest details through an almost anatomical observation: pores, pigmentation, fine hairs, lines, wrinkles etc. This emphasis on the epidermis provides another reflection on ourselves, our precarious humanity. Little by little, expressions change, blemishes appear, cheeks hollow, hair whitens. Displaying the ageing process helps us to accept our impotence in the face of the inexorable march of time, to confront this inevitable decline, which Western values make us dread. These portraits are a way of preserving these faces and of combating their annihilation. That way their existence will not disappear completely but be prolonged by all who observe it, custodians of its memory. If the pale, inert male character photographed by Brigitte Lustenberger deals explicitly with death, the grey hair or to be more precise, the wig placed delicately on the wooden table, represents the what is left of the body from which memory strives to reconstruct an indivisible whole. An inseparable part of a living being, hair once parted from the scalp by synecdoche becomes its substitute. This powerful image is an admirable reminder of the attitude of Hugues, the grieving widower in *Bruges-la-Morte*, wishing to protect against all harm « *the treasure preserved of that full head of hair, which he refused to shut away in a chest of drawers or the darkness of some box (...) preferring, since it was still alive (...) to leave it displayed, visible, the immortal part of his beloved.* »⁸

⁸ Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*, Garnier-Flammarion, Paris, 1998, p. 58 ss.
Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*, Garnier-Flammarion, Paris, 1998, p. 58 ss.

L'esthétique de la déliquescence

S'il assure un support à la méditation, un reflet de son intimité, l'atelier de Brigitte Lustenberger lui sert de laboratoire dans lequel les curiosités se transforment en matière première venant s'inscrire au cœur de sa création. Elle l'organise comme un cabinet de curiosités, un lieu où elle entrepose et expose ses découvertes. Son intérêt et son goût la conduisent à garder un ensemble d'éléments hétéroclites : des végétaux, des animaux naturalisés, mais aussi des vases et de la porcelaine. Il ne s'agit cependant pas d'un trésor précieusement conservé : bien au contraire, l'artiste se plaît à observer les outrages du temps sur sa collection. Au fil des semaines, les objets se dessèchent, moisissent, se décomposent et se métamorphosent, laissant place à une forme d'expérience du monde qu'elle intègre telle quelle dans sa pratique artistique. Cette approche aboutit à une série de natures mortes : des tulipes mélancoliquement avachies sur une vieille table en bois ou encore une pomme toute ridée. La morbidité qui se dégage de ces images tend à être atténuée par la présence du règne animal. Les plumes, le poil et la peau offrent des qualités plastiques précieuses, comme l'évoque encore le postiche oublié sur un meuble en bois. Si la précarité du vivant constitue le fil conducteur le plus évident, l'incursion de la taxidermie confère à ces objets un caractère moins macabre, selon une évocation plus subtile et moins frontale de la mort.

De façon significative, dans ses *Vanités*, la photographe utilise également le motif du repas - suggéré à travers la table couverte d'un amoncellement de grains de raisin - symbole de l'activité humaine dans ce qu'elle a de plus prosaïque, mais aussi de plus naturel pour triompher du déclin. Mais déjà, les fruits en cours de putréfaction insufflent à la scène une tonalité dramatique, annonçant la décrépitude et la fin.





The Aesthetics of Deliquescence

While Brigitte Lustenberger's studio provides an aid to meditation, a reflection of her intimacy, she also uses it as a laboratory where curiosities are transformed into raw material ready to be placed at the heart of her creations. She organizes it like an oddments room, a place where she stores and displays her finds. Her interests and tastes lead her to collect a highly eclectic array of plants and stuffed animals, but also vases and china. But this is far from being a carefully conserved treasury – on the contrary, the artist likes to observe the effects of time on her collection. Over the weeks, the objects dry out, go mouldy, decompose and metamorphose, leading to a way of experiencing the world that she integrates unchanged into her artistic practice. This approach resulted in a series of still-lives: tulips slumped mournfully over an old wooden table or a completely wrinkled apple. The morbidity that emanates from these images is somewhat alleviated by the presence of the animal kingdom. Feathers, fur and skin have valuable sculptural qualities, like those evoked by a hairpiece left on a piece of wooden furniture. If the precariousness of the living is the most obvious guiding thread, the incursion of taxidermy confers a less macabre character on these objects, in a more subtle and less full frontal evocation of death.

Significantly, in her *Vanitases*, the photographer also uses the motif of the meal, hinted at in a table covered with a pile of grapes, symbol of one of the most prosaic of human activities and yet also the most natural one for triumphing over decay. But the putrefying fruit already imbues the scene with a dramatic tone, heralding decrepitude and death.



Brigitte Lustenberger, *Birds*



Brigitte Lustenberger, *Flowers XI*



Brigitte Lustenberger, *Flowers XXXVII*

Dispersées dans l'espace tels des souvenirs égrenés, ces trouvailles recèlent une intense charge poétique et tragique. Sachant combien nous y sommes attachés par une complicité secrète, une affection profonde, Brigitte Lustenberger n'inventorie pas leur fonction pratique, mais en donne une vision photographique épurée visant à imposer leur singularité, et plus encore à restituer leur essence. Au-delà de simples natures mortes, elle en réalise le « portrait », en exaltant leur spécificité et leur puissance occulte. Mises en valeur, elles sortent de l'ombre et s'exhibent pour elles-mêmes, uniques et autonomes. Perméable à leur solitude, délaissées et comme teintées de deuil, elle se plaît aussi à magnifier les déliés des bouquets juste fanés ou littéralement secs d'où surgit un arcane hautement métaphorique.

Scattered in space like shredded memories, these discoveries harbour an intensely poetic and tragic charge. Knowing how much we are bound to them by a secret complicity, a profound affection, Brigitte Lustenberger does not catalogue their practical function, but gives us an uncluttered photographic vision intended to bring out their compelling originality, but more importantly to reproduce their essence. Going beyond simple still-lives, she « portrays » them by exalting their specific characteristics and their dark power. Highlighted, they emerge from the shadows and show themselves as they are, unique and self-sufficient. Susceptible to their solitude, abandoned and tinged with mourning as they are, she also likes magnifying the frail stems of just-faded or literally dry bouquets, the source of a highly metaphoric mystery.

Avec pour précieuse alliée la lumière, elle dépeint les êtres et les silences, les ambiances et les grains de matière – peau, fourrure, plumes, bois, fruits, fleurs... – ainsi que les objets auxquels elle semble prêter une âme pour narrer des récits mystérieux et feutrés. Elle parvient admirablement à créer un univers énigmatique qui incite l'esprit à rêver. Ce monde poétique composé de menus indices est d'une extrême mélancolie. Entre les présences mutiques et les objets « muets », se noue un rapport étrange ; de subtiles résonances s'instaurent entre l'épiderme sensible et vibrant qui se sait périssable et les substances inertes, révélant la sensualité de leurs surfaces lisses ou grenues. L'ombre et la clarté façonnent indifféremment le vivant et l'inanimé, les inscrivant dans une égale temporalité. Métaphores de l'effritement du temps, ces éléments incarnent l'état du monde en proie à l'irrévocable étreinte de la durée.

Ainsi, à travers ses images, Brigitte Lustenberger pose visuellement la question de savoir ce qui dans l'intensité d'un instant retient d'un même souffle la vie et la mort. Elle n'hésite pas à juxtaposer au sein de son dispositif ces deux processus, ces deux espaces-temps opposés : décomposition (fleurs fanées, feuillage desséché) et renaissance, évoquée notamment dans le portrait d'une femme enceinte ou l'image paisible d'un nouveau-né.

With light as her most valuable ally, she depicts beings and silences, atmospheres and scraps of matter – skin, fur, feathers, wood, fruit, flowers and objects on which she seems to bestow a soul, to tell mysterious, whispered stories. She is spectacularly successful at creating an enigmatic universe that incites the spirit to dream. This poetic world, composed of subtle signs,

is of an extreme melancholy. A strange relationship is formed between silent presences and « mute » objects. Subtle resonances are set up between this sensitive and vibrant epidermis, conscious of its own perishability, and inert substances, revealing the sensuality of their supple or grainy surfaces. Shadow and light shape living or inanimate objects, bringing them all into the same temporality. Metaphors of the erosion of time, these elements embody the state of the world caught in the iron grip of longevity.

Brigitte Lustenberger, then, uses her images to visually pose the question of what in the intensity of a moment can retain both death and life in the same breath. She has no hesitation in using her lens to juxtapose these two processes, these two opposing space-time continuums, decomposition and rebirth.



Brigitte Lustenberger, *Expecting (after Caravaggio)*



Brigitte Lustenberger, *Flowers XXIX*



Brigitte Lustenberger, *The Infant (after Caravaggio)*



Brigitte Lustenberger, *For better, For worse*

Les photographies d'insectes évoquent de manière plus crue encore la déliquescence progressive de la matière. La photographe manifeste ainsi à travers ces motifs l'envers du décor, le lieu où les apparences se dissolvent, ce qui sourd derrière les visages familiers. Cette sublimation de la dégénérescence se donne alors comme une révélation ontologique: ce qui affleure à travers elle, c'est la face sombre du monde, le matériau résiduel dont on se détourne naturellement. Appréhender la totalité du réel, telle est la grâce de l'artiste. L'art affirme par là son pouvoir de transfiguration et d'invention de formes nouvelles. Cependant, sur les chemins du Vrai, si les agencements de la photographe privilégient et scrutent l'ambivalence, voire les contradictions, inhérents à tout être et toute

chose, ils perpétuent également un esprit issu des siècles passés et portent la trace de cet héritage.

En reprenant le motif de la nature morte d'une part et de l'autre en réactualisant l'aura de la peinture flamande du 17^e siècle, Brigitte Lustenberger s'inscrit dans une longue tradition. Le recours à une scénographie méticuleuse, à une théâtralisation des postures et du décor, atteste de cette influence à laquelle s'ajoute une quête inlassable de la beauté. Le velouté d'un pétale de lys, les reflets bleuâtres d'un plumage de corbeau ou encore la patine d'un meuble en bois, constituent autant de nuances qui saisissent le regard et témoignent du goût de l'artiste pour la belle facture. Sa fascination pour le Baroque l'a conduite à s'inspirer



Brigitte Lustenberger, *Flowers XXII*

d'un grand nombre d'artistes⁹, voire à citer certaines œuvres comme le *Double portrait de Salomon de Bray et d'Anna Westerbaens*¹⁰ de Jan de Bray dont *The Parents* reprend la structure, en la divisant en diptyque. L'assimilation des techniques picturales s'affirme d'autant plus dans le choix de l'éclairage. Le clair-obscur caractérise en effet toute la production de cette époque, et la photographe tient à utiliser une unique source de lumière naturelle selon le savoir-faire ancien. Cette quête pourrait sembler nostalgique voire maniériste si elle se contentait de plagier littéralement ses sources. Or, il s'agit bien là d'un dialogue avec l'histoire des formes passées et présentes et d'une réinterprétation des codes.

These photographs of insects, worse still, decomposing flies, evoke the gradual deliquescence of matter more crudely still. The photographer uses these subjects to expose back stage, the place where appearances melt away, the things that well up behind familiar faces. This sublimation of degeneration serves as an ontological revelation: what shows up is the dark side of the world, the residual material from which we naturally turn away. The artist's grace is to comprehend reality as a whole. This is how art affirms its power to

9 Elle se réfère notamment à Frans Hals, Rembrandt, Caravaggio et Artemisia.

10 c.1664, National Gallery of Art, Washington.

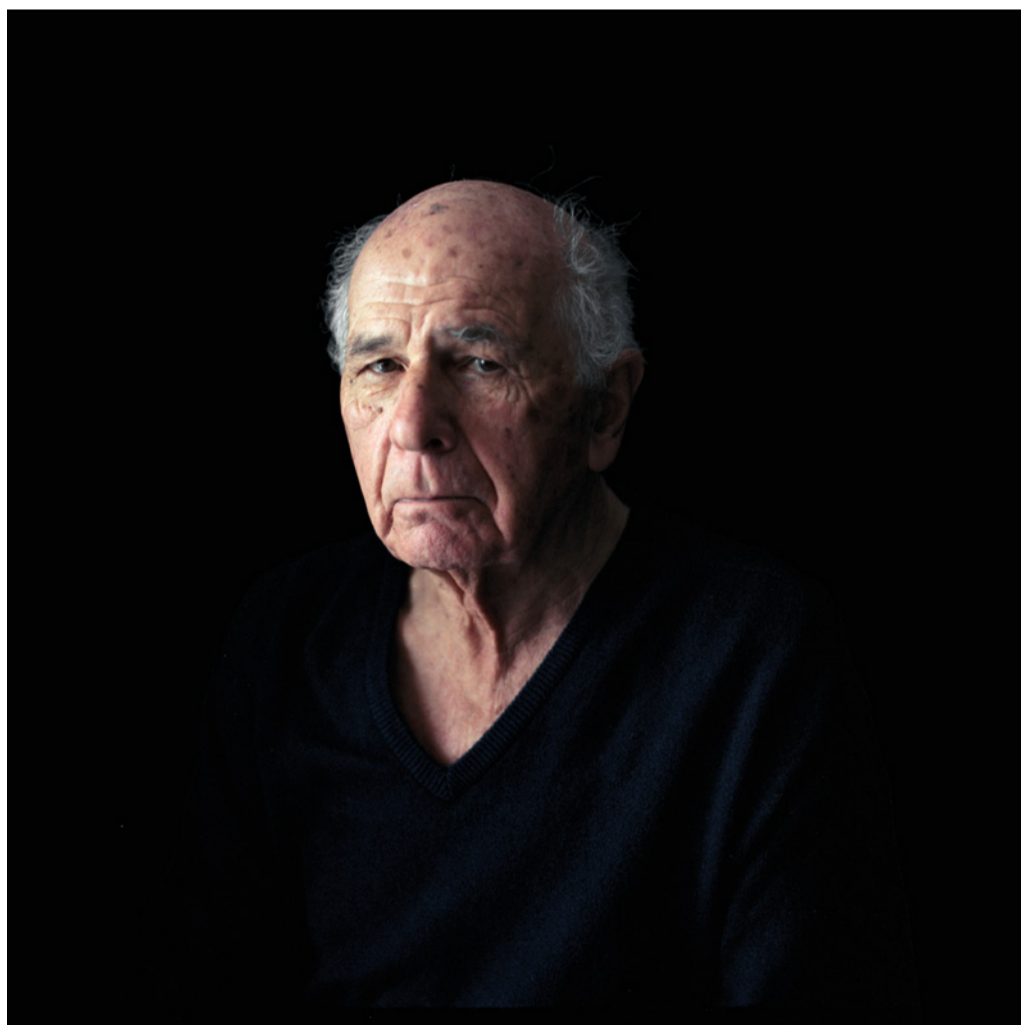
transfigure and invent new forms. Although if on the track of Truth, the photographer's actions privilege and scrutinise the ambivalence, even the contradictions, inherent in all beings and all things, they also perpetuate a spirit descended from past centuries, bringing with them traces of that heritage.

By revisiting the motif of the still-life and reviving the aura of seventeenth century Flemish painting, Brigitte Lustenberger has become part of a long tradition. Her use of meticulously staged settings, the theatricality of her postures and décor, vouch for this influence, to which she adds a tireless quest for beauty. The velvet of a lily petal, the bluish reflections of a crow's plumage or the sheen of a pewter plate are also nuances which draw our attention and witness the artist's taste for beautiful craftsmanship. Her fascination for the Baroque has led her to seek inspiration from many artists⁹, and even to cite specific works, such as the *Double Portrait of Salomon de Bray and Anna Westerbaen*¹⁰ by Jan de Bray, whose *The Parents* echoes its diptych structure. Her assimilation of pictorial techniques is even more obvious in her choice of lighting. Chiaroscuro characterises all the work produced in that era, and the photographer tends to use a single source of natural light, following traditional canons. This quest might seem nostalgic or mannered if she was content literally to plagiarise her sources. Instead she sets up a dialogue with the history of past and present forms and a reinterpretation of their codes.

Dans ses expositions, Brigitte Lustenberger joue avec ses images à l'instar d'un Rodin s'amusant avec ses réserves de mains et de têtes de plâtre. Le sculpteur aimait à provoquer des rencontres entre des figures fragmentaires dont il disposait déjà. Dans cette esthétique du morcellement, chaque objet est saisi de manière individuelle, proposé non comme un inventaire mais plutôt comme une série de portraits interchangeables qu'il est possible de moduler au gré des occasions. Ce dispositif relativement mobile permet de construire une constellation, un rapprochement entre plusieurs figures étrangères. Contrairement à la période baroque où chaque objet se réfère à un symbole précis, jouissant d'une unité et d'une signification particulière, ici un tirage peut en remplacer un autre sans que l'équilibre de la scène ne soit compromis. Dans cette fragmentation du lien, les éléments de la série ne sont plus figés dans un rôle précis, ils remplissent désormais une multiplicité de fonctions. Les bribes, les variations, les assemblages, les citations sont des exemples parmi les différentes formes plastiques que peut emprunter ce type de démarche,



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? VIII*



Brigitte Lustenberger, *Talk of town II*

qu'elle porte sur les choses ou sur les visages, sujets que la photographe traite avec une acuité particulière, tout en ménageant le mystère.

Les portraits dont on ne sait rien activent l'imagination des regardeurs. Les titres des photographies : *Expecting The Parents, The Parents...* lèvent légèrement le voile sur l'intimité de ces personnages, pour laisser la subjectivité de chacun en reconstituer à son gré l'histoire. Ces indices invitent à se livrer à un travail d'associations d'idées, d'images et d'émotions. Les intitulés évocateurs induisent que Brigitte Lustenberger consacre notamment cette série de photographies à la famille. Elle y met en effet en scène ses propres parents, ses proches, dans des clichés reprenant les événements clés qui rythment l'histoire d'une cellule familiale : grossesse, naissance, parentalité, descendance... interrogeant ainsi la sphère intime en tant qu'espace et force d'attraction auxquels personne n'échappe. La filiation est d'abord une réalité biologique, c'est le lien du corps de la mère à celui de l'enfant. Ici, la gestation – considérée comme le moment de plénitude féminine –, est soulignée par les mains placées sur le ventre, réceptacle de vie. La photographe nous interpelle alors dans l'aventure la plus ancienne et la plus fondamentale de notre histoire : la perpétuation du vivant. Cette question d'ordre métaphysique demeure l'énigme éternelle, dont nul ne détient la clé. « *Tous en effet nous sommes mus et émus – physiquement et métaphysiquement – par ce secret qui ne cesse de hanter notre vie et par la nécessité de le mettre à jour : le secret de nos origines.* »¹¹ Ainsi, l'intérêt que revêt la famille convoque celle des autres et la nôtre en particulier. La photographe nous engage alors sur le chemin de notre propre vécu, avec sa cohorte d'espoirs, de conflits, de souffrances, de fantasmes...

Grâce à la souplesse avec laquelle elle organise l'accrochage de ses images, les associations possibles entre les divers personnages sont infinies, comme dans un jeu combinatoire. Plus largement, la famille – société en modèle réduit – questionne de manière universelle la notion du lien, de la transmission et de l'appartenance.



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? II*

In her exhibitions, Brigitte Lustenberger plays with her images just as Rodin did with his stock of plaster hands and heads. The sculptor liked to set up encounters between the fragmentary figures he already had to hand. In this aesthetic of fragmentation, every object is perceived individually, not as one of an inventory but rather as a series of interchangeable portraits adaptable to any occasion. This relatively mobile system enables the construction of a grouping or rapprochement between several unrelated figures. Unlike the Baroque period, when each object had a precise symbolism and a specific unity and meaning, here one print can replace another without compromising the balance of the scene. As a result of these fragmented relationships, the elements of series are not restricted to a precise role, they fulfil a variety of functions. These pieces, variations, collections and citations are examples of the different artistic forms that an approach of this type can assume when applied to things or faces, subjects that the photographer treats with particular intensity, but with careful attention to their mystery.

Looking at portraits about which we know nothing fires our imagination. The titles of photographs – *Expecting The Parents, The Parents* – slightly lift the veil of the intimacy of these characters, leaving us all to reconstruct their story as we please. These clues invite us to indulge in the association of ideas, images and emotions. These evocative titles suggest that Brigitte Lustenberger has specially dedicated this series of photographs to the family. In fact, she portrays her own parents and loved ones in photographs that recapture the key

9 Notably citing Frans Hals, Rembrandt, Caravaggio and Artemisia.

10 c.1664, National Gallery of Art, Washington.

11 François Vigouroux, *Le secret de famille*, P. U. F., Coll. Perspectives critiques, Paris, 1995, p. 8.
François Vigouroux, *Le secret de famille*, P. U. F., Coll. Perspectives critiques, Paris, 1995, p. 8.



Brigitte Lustenberger, *Tempted*

events which regulate the story of a family unit: pregnancy, birth, parenthood, descendents, questioning our close relationships as a space with a gravitational field from which no one can escape. Kinship is first and foremost a biological reality, the link between the body of a mother and child. Here, gestation, considered as the moment of female fulfilment, is emphasised by the hands placed on the stomach, the receptacle of life. The photographer reminds us of the most ancient and profound adventure in our history: the perpetuation of life. This metaphysical question is still the eternal enigma, to which there is no key. «*We are all effectively driven and motivated – physically and meta-*

physically – by this secret, which never ceases to haunt our lives, and by the need to update it: the secret of our origins.»¹¹ So the interest of the family reminds us of others, particularly our own. The photographer therefore sets us off down the path of our own lived experience, with its hopes, conflicts, misery and fantasies.

The flexibility with which she arranges the hanging of her images allows for an infinite number of ways to link the different characters, like a matching game. On a wider scale, the family, society in microcosm, calls into question the very idea of links, transmission and belonging.

Dans ces scènes soigneusement orchestrées, l'attitude de chaque personnage est rigoureusement étudiée et laisse imaginer un monde chargé d'une histoire secrète connue des seuls protagonistes, reliés entre eux par de menus détails: un regard, un geste ou une simple juxtaposition. Fascinée par le rythme séquentiel des postures, Brigitte Lustenberger se montre en effet particulièrement sensible à la complexité des mains. Parfois, isolées, séparées du reste du corps, celles-ci sont vues pour elles-mêmes et constituent un sujet d'observation et de réflexion à part entière. Également liées à la connaissance, à la découverte, elles sont d'ailleurs parfois comparées à l'œil: elles «voient» à leur manière. Par ces compagnes inlassables, l'homme prend contact avec le monde concret qui l'entoure, en fait l'expérience. Elles complètent par le toucher la perception des apparences, se font organes de connaissance, pour tout homme et pour l'artiste, plus encore. Ainsi dans ses photographies, la présence de la main est essentielle. A la fois active et passive, elle constitue un motif prépondérant qui rythme la composition de certains clichés. Prolongations de la pensée, les gestes sont ici souvent porteurs d'offrande en vue d'un futur partage. (...) En signe de libation, les mains offrent, transmettent et scellent l'élan fraternel. Plus loin, la pomme déséchée proposée par la main tendue participe d'un semblable rituel d'échange. Aussi, les gestes sublimés par les photographies de Brigitte Lustenberger disent combien la chair implique une relation à une autre chair.

La photographe construit son œuvre avec cette souveraine lucidité du regard que confèrent la sagesse et l'intérêt pour autrui. Dans ses photographies, nombre de frontières sont questionnées: vie et mort, matière et esprit, cadre et hors-champ, sujet et objet, signe et substitut, réalité et fiction...

Sans accessoire ni décor, sans apprêt ni événement, ces images détiennent un fort pouvoir d'évocation; leur contemplation nous amène à nous interroger fondamentalement sur les âges de la vie, la solitude, le couple, l'existence... De ses portraits – semblables à des autoportraits – sourd tranquillement la vision intime de la photographe; ces visages présentent un regard à la fois grave et amusé, attentif et serein, sans affliction mais dépourvu d'illusions. Offrant une approche en même temps universelle et individuelle, le regard qu'elle porte sur notre environnement secret nous livre une belle manière de plonger en nous-mêmes, en essayant de percer à jour l'intériorité des autres. Au-delà de l'apparence, c'est bien l'être, l'intimité mise à nu qui rapproche personnages et spectateurs, pour former l'expérience d'un vécu commun.



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at? X*

Dans la continuité de cet esprit, Brigitte Lustenberger nous confronte à l'inquiétante étrangeté du rapport au corps et à la destinée. Aussi, pour lutter contre la fuite inexorable du temps, elle se met en quête de la singularité des êtres, rejoignant en cela Bruno Bettelheim pour qui «*Il n'y a qu'une façon de moins souffrir de la brièveté de la vie: en établissant un lien vraiment satisfaisant avec l'autre. Quand on a réussi cela, (...) on a atteint le point culminant de la sécurité affective de l'existence et on dispose de la relation la plus permanente dont puisse disposer l'homme.*»¹² Grâce à son art, la photographe imagine des espaces-temps réunificateurs, selon un acte de «résistance»¹³ esthétique. Ses images sans cesse recomposées visent à réinventer toujours de nouveaux liens, à conjuguer les échanges dans leur diversité afin de conférer à l'existence une plus grande amplitude et ainsi la transcender.

12 Bruno Bettelheim, « Introduction – Lutter pour donner un sens à la vie », *Psychanalyse des contes de fées*, Traduit de l'américain par Théo Cartier, Robert Laffont, Paris, 1976, p. 22.

13 « Seul l'acte de résistance résiste à la mort, soit sous la forme d'une œuvre d'art, soit sous la forme d'une lutte des hommes. (...) Il y a une affinité fondamentale entre l'œuvre d'art et l'acte de résistance. » Gilles Deleuze, « Qu'est-ce que l'acte de création ? » Conférence donnée dans le cadre des mardis de la fondation FEMIS, le 17 mai 1987.

The attitude of every person in these carefully orchestrated scenes is rigorously studied and lets us imagine a world with a secret history, known only to the main protagonists and interlinked by minute details: a look, a gesture or a simple juxtaposition. Fascinated by the sequential rhythm of postures, Brigitte Lustenberger seems particularly sensitive to the complexity of hands. Sometimes isolated, separated from the rest of the body, they are seen for themselves, a subject for observation and reflection in their own right. Linked to knowledge and discovery, they are also sometimes compared to the eye: in their own way they also «see». It is through these tireless companions that humans make contact with and experience the tangible world around them. Through touch, they complete our perception of appearances, become organs of knowledge for us all, particularly for the artist. The hand is therefore an essential presence in her photographs. Simultaneously active and passive, it forms a key motif, giving rhythm to the composition of certain images. Prolongations of thought, gestures often bear offerings for some future sharing. At the start of the work, open palms, «offered up» to our gaze, photographed in close up and from above, thus symbolise acceptance of the other in the gift; sublimate the bonds of solidarity, even communion. A token of libation, they offer, transmit and seal the fraternal impulse. Further away, the apple proffered by the outstretched hand takes part in a similar ritual of exchange. Likewise, the gestures sublimated by Brigitte Lustenberger's photographs tell us how much flesh implies a relationship with another's flesh.

The photographer constructs her work with the supreme lucidity of the vision that bestows wisdom and interest on others. In her photographs a number of frontiers are interrogated: life and death, matter and spirit, in and out of frame, subject and object, sign and substitute, reality and fiction.

With no props nor scenery, unadorned and uneventful, these images have an intense evocative power; in contemplating them, we are led to question ourselves profoundly on the stages of life, solitude, partnership, existence. Like self-portraits, her portraits gently radiate the photographer's intimate vision. These faces look out with a gaze both serious and amused, watchful and serene, without suffering but devoid of illusions. With an approach that is simultaneously universal and individual, the gaze that she turns on our secret environment offers us a pleasant way of diving down into our own depths, as we try to see through the inner lives of others. Beyond appearance, it is surely our being, our intimacy laid bare, that reconciles characters and spectators, to shape the experience of a common life.

In keeping with this spirit, Brigitte Lustenberger confronts us with the worrying peculiarity of our link to the body and destiny. And to combat the inexorably fleeting time, she sets off in search of the uniqueness of beings, agreeing with Bruno Bettelheim, for whom «*that which alone can take the sting out of the narrow limits of our time on this earth [is]: forming a truly satisfying bond to another. (...) When one has done this, one has reached the ultimate in emotional security of existence and permanence of relation available to man.*»¹² Through her art, in an act of aesthetic «resistance»¹³ the photographer imagines space-time reunified. Her constantly recomposed images aim to constantly reinvent new links, combining exchanges in their diversity to widen the range of existence and ultimately, to transcend it.

12 Bruno Bettelheim, «Introduction: The Struggle for Meaning», *The Uses of Enchantment*, Alfred A. Knopf, New York, 1989, p. 10.

13 «Only the act of resistance resists death, whether in the form of a work of art, or in the form of a struggle between humans. (...) There is a fundamental affinity between the work of art and the act of resistance.» Gilles Deleuze, «*Qu'est-ce que l'acte de création?*» [What Is the Act of Creation?] Conference given in the course of the Tuesdays of the FEMIS foundation, 17 May 1987.



Un clin d'œil

Combien de fois y avons-nous rêvé: des instants éternels, des êtres chers qui ne s'en iraient jamais. Le sentiment d'impuissance qui nous hante, nous fait nous accrocher, nous fait écrire quelques lignes, prendre des photos. Des lignes que nous lisons encore et encore, des photos que nous contemplons inlassablement. Et si notre mémoire s'effaçait, emportant avec elle les gens et les moments?

Ce jeu entre passé et présent, vie et mort, éphémère et éternel est un sujet récurrent dans les photographies de Brigitte Lustenberger. Elle immortalise des fleurs qui sont déjà fanées, ou qui sont sur le point de l'être. Des personnes jeunes et âgées qui regardent avec force l'objectif tout en dévoilant leur vulnérabilité. Avant même qu'on ne s'en rende compte, elles pourraient rapidement être absorbés par l'arrière-plan noir qui les entoure. Photographier, c'est marcher sur une corde raide. A mesure que les fleurs fanent, se pose inévitablement une question: à quel moment les immortaliser? Et quand sera-t-il trop tard pour ce faire?

Dans le travail de Brigitte Lustenberger, le déclin est douce mélancolie, mais il n'est en aucun cas destructeur. Ses photographies sont empreintes d'une subtile poésie: car après tout, c'est cette caractéristique éphémère qui exprime la fragilité de la vie. Une vie que nous rêvons tant de préserver.

Christophe Guye

Galeriste

Blink of an eye

How many times have we wished for this: moments that should never pass, people who mean something to us, want to hold on to forever. The feeling of powerlessness makes us cling, makes us write down lines, take photographs, which we read again and again, look at again and again. For what if our memory also fades with the people and moments?

This interplay between past and present, life and death, the ephemeral and the permanent is the leitmotif in Brigitte Lustenberger's photographs. She captures flowers that have already withered, or those that will soon be. Young and old people who look expressively into the camera, while at the same time revealing their vulnerability. For – before we know it – they could soon be absorbed by the dark backdrop that surrounds them. The photographic process is also a tightrope walk. As the flowers slowly fade, the inevitable question arises: when is the right moment to capture it? And when is it possibly already too late?

In Brigitte Lustenberger's work, decay is perhaps melancholic, but by no means destructive. Her photographs resonate with a subtle poetry: After all, it is this transience that expresses the fragility of life, which we would so much like to preserve.

Christophe Guye

Galeriste



Hommage

Prises dans l'obscurité du studio, les photographies de Brigitte Lustenberger sortent au grand jour dans le parc de la Torma à Monthey. Saisis en lumière naturelle, les sujets de l'artiste la retrouvent, vivante au gré des heures de la journée. Passage de la lumière, mais également passage d'un temps que cette lumière caresse. Visages, fleurs, insectes, figés à différents moments de leur existence, nous parlent de la vie. Une vie en perpétuelle métamorphose que seule la technique photographique peut fixer.

La vie sourd des images qui entrent en dialogue avec leurs regardeurs et leur environnement. Les visages nous interrogent, la végétation du parc répond aux fleurs coupées. Et notre regard passe d'une expérience à l'autre: celle d'un face à face, mais aussi celle d'une échappée sur la plaine du Rhône qui s'ouvre en perspective devant l'exposition.

Si les œuvres exposées se répondent parfaitement, elles illustrent en cela le parcours d'une grande cohérence de l'artiste. Des portraits aux végétaux, aux insectes, un même amour du vivant dans sa complexité, une même maîtrise photographique. Un motif retient mon attention, celui de ce bras tendu, dans une offrande et une monstration. Cette image est pour moi symbole du don que nous fait la photographe de son art et du contact recherché avec nous.

Un juste hommage au cimetière qui occupait autrefois ce lieu que ces visages et ces fleurs existent désormais, sous forme photographique, de toute éternité.

Hélène Joye-Cagnard

Historienne de l'art

A Tribute

Taken in the darkness of her studio, Brigitte Lustenberger's photographs are now seeing the light of day in the open, at Monthey's Parc de la Torma. Illuminated by natural light, the artist's subjects have the chance to be reunited with that same light once again, offering very different vibrations depending on the time of the day. It's light flowing by, but also time flowing by, being caressed by the light. Faces, flowers and insects, captured at different moments in their existence, tell us about life. A life characterised by perpetual metamorphosis, only captured thanks to photographic technique.

The muted life of the images engages in an exchange with onlookers and their environment. The faces question us, and the vegetation of the park is affected by the cut flowers. Our gaze moves from one experience to another: face to face, but also, to that of a glimpse of the Rhône plain, revealing itself, in perspective, before the display.

Through their harmonious reciprocal connections, the exhibition's works illustrate the artist's highly consistent journey. From portraits, to plants, to insects, the same love for living creatures is demonstrated, in all its complexity and through the same photographic mastery. A motif catches my attention: that of the outstretched arm, in an act which is, at the same time, an offering and a stance. In my view, this image is a symbol of the photographer's gift to us, through her art, as well as of the contact she seeks with us.

A rightful tribute to the cemetery, which once occupied this ground, whilst these faces and flowers now become eternal, in photographic form.

Hélène Joye-Cagnard

Art historian

Une invitation à la contemplation

Brigitte Lustenberger réalise depuis plus de dix ans des séries de photographies alliant nature morte et portrait. Privilégiant une certaine lenteur du processus de prise de vue, elle travaille en argentique avec un appareil de grand format et en lumière naturelle. L'emploi du fond noir qui décontextualise ses sujets et l'éclairage indirect d'une fenêtre permettent à l'artiste d'obtenir des œuvres dont la sobriété apparente est nuancée par la subtilité des jeux de clair-obscur. Ces choix esthétiques inspirés par la peinture du XVII^e siècle donnent un aspect atemporel à ses images.

Dans ses portraits, Brigitte Lustenberger ne cherche pas à exprimer l'identité de ses modèles, qu'elle choisit parmi ses proches. Ceux-ci ont un regard direct vers l'objectif qui crée une interaction forte avec le spectateur, libre d'en interpréter le sens. Les relations intimes, voire les liens d'amour, entre l'artiste et les sujets représentés à différents âges de la vie, ont aussi une portée universelle. Les photographies créent un espace-temps en suspens où l'intensité des regards et la teinte chaude des chairs établissent un dialogue silencieux avec les fleurs et autres végétaux souvent fanés – des vanités exprimant la fragilité et le transitoire de toute présence sur terre.

Au Parc de la Torma, un échange s'établit au fil des saisons entre les œuvres mélancoliques et la nature qui s'épanouit dans l'ancien cimetière. Les images invitent le promeneur à la contemplation et à la méditation sur l'éphémère fixé par la photographie.

Nassim Daghighian

Historienne de l'art, rédactrice de Photo-Theoria

An invitation to contemplate

For more than ten years now, Brigitte Lustenberger has been producing photographic series combining the still life and the portrait. Favouring a certain slowness in her shooting process, she works on film, using a large format camera, and in natural light. By using a black background, which decontextualises her subjects, and the indirect light from a window, the artist is able to obtain works whose apparent sobriety is nuanced by the subtlety of her chiaroscuro play. These aesthetic choices, inspired by Seventeenth Century painting, provide her images with a timeless appearance.

In her portraits, Brigitte Lustenberger does not seek to express the identity of her models, chosen from among her relatives. By looking directly at the lens, a very strong interaction is created with the observer, who remains free to infer meaning. The intimate relationships, particularly the bonds of love, between artist and subject, represented at different stages of life, reach a universal scope. The photographs create a suspended space-time, where the intensity of the looks and the warmth of the colour of the flesh establish a silent exchange with both the flowers and the other, often faded, plants: vanities expressing the fragile and transitory nature of any presence on earth.

At Parc de la Torma, over the seasons, an exchange takes place between these melancholic works and the nature flourishing in this old cemetery. The images convey, for observers, an invitation to contemplate and reflect on the transience captured by photography.

Nassim Daghighian

Art Historian, Editor of Photo-Theoria

What is Love?
Brigitte Lustenberger
Exposition photo 2020 – 2022

Curatrice Julia Hountou

Exposition organisée conjointement
par le Service Culture, Tourisme et Jumelage
le Service Infrastructures, Mobilité &
Environnement de la Ville de Monthey

Parc de la Torma
Route de Morgins
(en face des jardins de Malévoz)
1870 Monthey, Valais (CH)
Ouvert toute l'année
Entrée libre

Information
+41 24 475 79 63

Parking le plus proche
Parking du Cotterg (gare AOMC)
5 minutes à pied

Gare la plus proche
Monthey-ville (gare AOMC)
5 minutes à pied

What is Love?
Brigitte Lustenberger
Photography exhibition 2020 – 2022

Curator Julia Hountou

Exhibition organized jointly by the Culture,
Tourism and Twinning Service and
the Infrastructure, Mobility & Environment
Service of the City of Monthey

Parc de la Torma
Route de Morgins
(opposite Malévoz gardens)
1870 Monthey, Valais (CH)
Open all year
Free entry

Information
+41 24 475 79 63

Closest parking
Parking du Cotterg (AOMC station)
5 minutes on foot

Nearest station
Monthey-ville (AOMC station)
5 minutes on foot

www.monthey.ch
www.lufo.ch
www.crochetan.ch
www.juliahountou.com

